

« **Pratiques de communication et mutation des comportements culturels. Le cas de Wikipédia** ». 18^e congrès de l'Association internationale des sociologues de langue française (AISLF) – Atelier GT13 « **Sociologie de la communication** », 18^e congrès, Istanbul (Turquie), 7 - 11 juillet 2008¹.

En ligne : <http://w3.aislf.univ-tlse2.fr/gtsc/activites.htm>.

Résumé

Les pratiques culturelles et les pratiques de communication ont désormais partie liée. Rares sont en effet les pratiques culturelles qui se déploient en dehors des moyens de communication. Les données statistiques montrent ainsi la place croissante prise par les médias, particulièrement audiovisuels, dans le système des pratiques culturelles des Français. Néanmoins, les technologies de l'information et de la communication, à l'exemple du *web* participatif (ou *web* 2.0), innove considérablement en matière de pratiques culturelles. Avec le *web* de seconde génération, il n'est effectivement plus seulement question de s'approprier un contenu par le biais d'un média ou de partager une même pratique de communication mais de devenir producteur d'informations. Il s'agit là d'une nouveauté puisque les outils de communication constituent une médiation d'accès au savoir autant qu'une plateforme de création pour tout individu ordinaire. La création de savoirs échappe donc ici aux instances traditionnelles expertes et reconnues comme telles.

D'après une enquête qualitative sur les pratiques culturelles et communicationnelles des individus, nous montrons ici comment l'usage de l'internet – et notamment de sites culturels participatifs (p. ex. *Wikipedia*) –, engendre des pratiques collaboratives qui seraient à l'origine de mutations dans les comportements culturels.

Texte

Pratiques de communication et mutation des comportements culturels Le cas de l'usage du site *web* Wikipédia

BOURDELOIE Hélène*

Les pratiques culturelles sont de plus en plus liées aux pratiques de communication. Il n'est en effet plus possible d'analyser aujourd'hui les comportements culturels en ignorant les technologies de l'information et de la communication (TIC). Un simple tour d'horizon suffit à comprendre que ces dernières occupent une place sans précédent dans le système des pratiques culturelles des Français². En effet, « (...) force est de constater que toutes les pratiques culturelles et médiatiques traditionnellement mesurées depuis le début des années 1970 (...) semblent s'acheminer vers un déclin plus ou moins marqué au cours des prochaines années. Ce recul généralisé traduit en réalité l'apparition d'un nouveau

¹ *Idem.*

* Chercheur au CARISM / IFP - Université Paris 2.

² Réalisée au moment de l'introduction de l'internet dans les foyers français, la dernière enquête *Pratiques culturelles des Français* (1998) ne fournissait pas de données sur la culture numérique. Cette enquête doit toutefois être prochainement réactualisée afin d'étudier de manière plus approfondie l'usage des TIC chez les individus comme nouveau mode d'accès à l'art et à la culture. Ajoutons également qu'une grande enquête menée par Orange Labs (GIRE F., PASQUIER D., GRANJON F. [2007], « Culture et sociabilité. Les pratiques de loisirs des Français », in *Réseaux* n° 145-146, vol. 25, pp. 160-215) avait permis de faire ressortir l'importance des pratiques numériques dans le système des pratiques culturelles et de loisirs des Français.

champ culturel, adossé aux technologies numériques, dont l'émergence³ vient mécaniquement limiter l'importance des 'anciennes pratiques' »⁴.

Sur le plan de l'analyse, un certain nombre de conséquences découle de cette nouvelle réalité, dans la mesure où les technologies numériques participatives inaugurent de nouveaux modes de production, de conception et de consommation de la culture. Il s'agit là d'une importante évolution des comportements culturels. C'est l'idée que nous souhaiterions démontrer en nous appuyant sur l'exemple de l'encyclopédie en ligne *Wikipédia*. On montrera alors comment cette encyclopédie, conçue et alimentée par des individus ordinaires, affranchis de tout pouvoir institutionnel, invite à repenser la question de la légitimité culturelle.

Les réflexions que nous proposons ici et les données présentées s'appuient sur deux sources principales : la première concerne les résultats d'une enquête de terrain approfondie sur les pratiques de multimédia d'art et de musée et les pratiques culturelles⁵ ; la seconde est une enquête en cours sur les pratiques culturelles dans leur ensemble qui comprend un volet spécifique sur les usages de *Wikipédia*⁶. L'ensemble des résultats est ici présenté à titre exploratoire.

1. DES MODÈLES ET DES PRATIQUES EN MUTATION

1. Modèles d'analyse des comportements culturels et critique de la légitimité culturelle

Sans retracer ici l'histoire de la sociologie des pratiques culturelles, il y a lieu de mentionner un certain nombre de découvertes dans le domaine qui permettent de nous éclairer sur l'évolution des comportements culturels. Depuis plusieurs années, de nombreux travaux ont en effet montré que le modèle de la légitimité culturelle ne résistait plus vraiment à l'analyse. En 1989, Grignon et Passeron⁷ ont été les premiers à établir que la théorie de Bourdieu souffrait par son « *légitimisme* », c'est-à-dire par sa tendance à considérer que les normes de légitimité pèsent à tout le monde et de la même façon. Un peu plus tard (1994), les travaux d'Olivier Donnat ont quant à eux questionné de front le rapport entre catégories sociales et formes de consommations culturelles. Là où Bourdieu avait élaboré son modèle de légitimité culturelle, Donnat est venu lui substituer un autre modèle, celui d'« univers culturels » ou encore d'« éclectisme »⁸. On retient de son travail que la plupart des individus ont généralement des pratiques discordantes et qu'ils témoignent de configurations culturelles éclectiques plutôt que monomanes, avec un éclectisme qui va croissant lorsque l'on monte dans la hiérarchie sociale. À l'époque où Donnat remet en question la sociologie de Bourdieu, le sociologue américain Richard Peterson⁹ élabore son modèle dit « omnivore / univore » qui, bien que plus simpliste, abonde dans le même sens puisqu'il avance que les classes supérieures sont caractérisées par une

³ Selon Médiamétrie (*REM*, 2^e trimestre 2008), 62,2% des foyers disposent d'un ordinateur à domicile et 54,2 % des foyers sont équipés à internet, dont 95 % en haut débit.

⁴ CULTURE PROSPECTIVE (2007), « Approche générationnelle des pratiques culturelles et médiatiques », en ligne : <<http://www.culture.gouv.fr/deps>>.

⁵ Fondée sur un échantillon de 43 individus, cette enquête a été menée dans le cadre de notre thèse de doctorat intitulée « Pratiques du multimédia d'art et de musée et pratiques culturelles. Regards croisés sur des légitimités » (juillet 2007, université Paris 2).

⁶ Il s'agit d'un échantillon de trente individus connaissant *Wikipédia* et l'utilisant plus ou moins fréquemment.

⁷ GRIGNON C. et PASSERON, J.-C. (1989), *Le savant et le populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*, Paris, Seuil, Gallimard.

⁸ Il ne développe pas ce modèle mais le suggère.

⁹ PETERSON R. (1992), « Understanding audience segmentation: From elite and mass to omnivore and univore », in *Poetics* n°21, pp. 243-258.

attitude omnivore, autrement dit par une tendance à pratiquer une variété d'activités contrairement aux « démunis », réduits à « l'univorisme ».

Ce n'est que récemment que le débat sur la théorie de la légitimité a resurgi avec les travaux de B. Lahire¹⁰ annonçant le projet d'adopter une nouvelle posture en sciences sociales. En réalité, bien que confortant en partie les modèles précédents, ses travaux se révèlent encore très proches de la théorie de la légitimité culturelle. À l'opposé, les détracteurs de Bourdieu comme H. Glévarac¹¹ pensent que seule une « hétérogénéisation des ordres de légitimité » permettrait une rupture totale avec le paradigme de la légitimité culturelle. Selon le modèle proposé par Glévarac, les standards de légitimité des pratiques culturelles ne dépendraient plus d'un seul axe comme l'énonce la sociologie de la légitimité, mais de plusieurs axes selon lesquels les hiérarchies s'établiraient au sein des genres.

Ce court exposé théorique ne vise qu'à démontrer que la sociologie de la légitimité élaborée par Bourdieu il y a plus de soixante ans témoigne de quelques faiblesses, dont l'une demeure essentielle puisqu'elle est au principe même du modèle : elle réside dans l'échelle classique des légitimités qui, aujourd'hui, apparaît contestable au regard des nouvelles façons de produire et de faire usage de la culture. C'est pourquoi ces diverses découvertes théoriques restent fondamentales pour comprendre que, sous l'effet de l'accroissement des TIC, il convient d'analyser autrement les pratiques culturelles et le rapport à la culture.

2. La légitimité du multimédia culturel en questions

La légitimité culturelle a pu être mise en question par une enquête que nous avons menée sur les usages du multimédia d'art et de musée. Il s'agit là d'un cas intéressant dans la mesure où cette technologie est empreinte de deux univers : celui de la culture légitime, par son contenu, et celui de la technique, par son contenant. Cette technologie hybride illustre ainsi une sorte de tension entre deux pôles traditionnellement opposés (la culture légitime *vs* la culture technique) et associés à des normes et des valeurs *sui generis*. L'enquête a en effet pu faire ressortir la complexité pour les individus de mesurer une pratique culturelle comme le multimédia d'art et de musée, qui appartient à des registres de valeurs opposés (p. ex. la pureté de l'art *vs* l'utilité de la technique). Cette pratique est plus ou moins légitime pour les usagers. Seuls ceux¹² qui témoignent d'un rapport sacerdotal à la culture cultivée n'apprécient pas le multimédia comme mode de diffusion de l'art. Cependant, les autres attestent d'un rapport beaucoup plus nuancé à la culture. Beaucoup tendent certes à hiérarchiser spontanément les pratiques (p. ex. le musée *versus* le cédérom de musée) mais ils s'y emploient malgré eux, parce qu'ils ont intériorisé certaines normes. Faisant preuve de bon sens, ils concèdent finalement que la pratique du musée et celle du multimédia de musée se complètent plus qu'elles ne s'opposent et qu'en tout état de cause, les potentialités du numérique contribuent à élargir la culture et à en faciliter l'accès. C'est dire que la confrontation des pratiques ne se joue pas nécessairement sur le registre des valeurs. Ce registre n'en occupe pas moins une place significative qui nous a conduit à dégager trois

¹⁰ LAHIRE B. (2004), *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte, coll. « Textes à l'appui ».

¹¹ GLÉVAREC H. (2005), « La fin du modèle classique de la légitimité culturelle. Hétérogénéisation des ordres de légitimité et régime contemporain de la justice culturelle. L'exemple du champ musical », in Maignet Éric et Macé Éric (dir.), *Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*, Paris, INA / Arman Colin, pp. 69-102.

¹² Seules trois informatrices sur un échantillon de 43 individus exprimaient des jugements de valeur fortement dépréciatifs sur le multimédia d'art et de musée.

profils dont l'un – qualifié d'« hérétique »¹³ –, a particulièrement retenu notre attention. Bien que minoritaire, ce profil s'avère pertinent pour l'analyse des comportements culturels car il conteste ouvertement le monopole de la culture légitime. Les individus adhèrent là à des normes qui contredisent le modèle de la sociologie de la légitimité. Consacrant l'internet comme une expression culturelle à part entière, ces usagers lui assignent un rôle de contre-légitimité, rappelant alors celui des pionniers de la contre-culture américaine des années soixante-dix qui, imprégnés d'une philosophie libertaire, se caractérisaient par leur vision contestataire de la technologie. Tout comme les tenants d'une contre-culture américaine refusaient la bureaucratie et souhaitaient la réappropriation des techniques¹⁴, le comportement des « hérétiques »¹⁵ peut s'interpréter comme un héritage de cette contre-culture. Pour les « hérétiques » toutefois, ce n'est pas tant la question de l'appropriation de la technique qui importe que celle d'un accès universel à la culture avec, en sous-main, l'intention de modifier les règles de la production culturelle. Le lien avec un outil encyclopédique tel que *Wikipédia* devient dès lors plus évident puisque son principe repose sur de nouveaux modes de conception de la culture. Les valeurs et l'esprit anti élitistes qui la sous-tendent ont pour effet de détruire les règles de fonctionnement de la culture légitime.

2. WIKIPÉDIA : UN MODÈLE ÉDITORIAL HORIZONTAL QUI CHANGE LES RÈGLES DE LA PRODUCTION CULTURELLE

2.1. Les grands principes de l'encyclopédie en ligne

Encyclopédie en ligne, *Wikipédia* a été lancée en janvier 2001 et connaît depuis lors un succès croissant. Le site internet est, en France, au palmarès des sites les plus visités puisque selon Médiamétrie, le site internet comptait, en avril 2008, 10 336 000 visiteurs uniques – sur 33,2 millions internautes dernier mois âgés de 11 ans et plus –, le plaçant au septième rang des sites les plus parcourus. Essentiellement financé par les dons affectés à la fondation Wikimédia, ce site non commercial est dépourvu de publicité. Son principe réside dans un mode de publication collaboratif qui permet à tout individu bénévole de modifier un article ou de l'écrire. Son modèle éditorial se fonde donc sur l'autoproduction et l'autorégulation des contenus, encore que certains articles dits sensibles soient soumis à la « surveillance » des administrateurs. Ce modèle éditorial n'en reste pas moins horizontal, et donc fort éloigné du modèle vertical traditionnel de l'édition.

2.1.1. L'encyclopédie sous le feu des critiques

Le modèle éditorial de l'encyclopédie fait l'objet de nombreuses polémiques car tout un chacun peut y publier, qu'il soit expert ou non. Projet résolument « anti-élitiste », comme le déclare son co-fondateur¹⁶ Larry Sanger¹⁷, l'encyclopédie est caractérisée

¹³ Les « hérétiques » (trois profils dans l'enquête) considèrent que l'art devant être à la portée de tous, les nouvelles technologies constituent un excellent moyen pour remplir cette mission.

¹⁴ Sur le sujet, nous renvoyons à la lecture de LÉVY Pierre (1990), *Les technologies de l'intelligence. L'avenir de la pensée à l'ère informatique*, Paris, La Découverte.

¹⁵ Rappelons que nous avons ici modélisé la notion que proposait Pierre Bourdieu (1984). En effet, selon le sociologue, les « hérétiques » contestent le système sans créer de contre-légitimités **Erreur ! Signet non défini.**, auquel cas le champ serait détruit. Au contraire, les individus dont il est ici question visent à développer des contre-légitimités culturelles.

¹⁶ Les co-fondateurs (Jim Wales et Larry Sanger) ont dû se séparer en raison de leur divergence de point de vue ; Larry Sanger souhaitant un *Wikipédia* « à deux vitesses », où une partie du site serait soumise à la validation des experts et l'autre ouverte à tous.

par son anti-hiérarchisation. On a du reste pu voir la revue *Valeurs actuelles* titrer un dossier « Wikipédia, le fast-food encyclopédique »¹⁸ ou observer des bibliothécaires s'élever sur une liste de diffusion¹⁹ face à l'absence de hiérarchie des valeurs inhérentes à ce projet encyclopédique. La réaction qui suit illustre bien cette position hostile :

« L'apport de *Wikipédia* (...) est celui d'une collaboration au rabais fondée sur l'idée démagogique que toutes les opinions sur quelque sujet que ce soit se valent. » (Olivier Fressard, conservateur à la BU de Paris 8)

L'encyclopédie est aussi accusée de diffuser d'importantes erreurs et de subir des actes de manipulation ou de vandalisme²⁰ qui nuisent à sa crédibilité. Elle reste donc le théâtre de forts affrontements idéologiques : pourfendue par des intellectuels et par les partisans de l'édition traditionnelle, elle est défendue par les adeptes de la philosophie libertaire du réseau internet et par quelques universitaires²¹. Ses contempteurs considèrent à la fois que les usagers manquent de discernement et que l'usage de l'outil ne permet pas de construire un savoir mais seulement de glaner des informations. La critique du journaliste et écrivain Pierre Assouline, fervent opposant à *Wikipédia*²², illustre bien cette position :

« (...) comment les wikipédiens les plus acharnés peuvent-ils sincèrement croire que l'internaute est couramment doté de sens critique ? (...) L'esprit critique est l'exception et non la règle. Même les mieux armés se retrouvent parfois désarmés devant Wikipédia, par paresse intellectuelle. L'écrivain britannique Ben Myers a honte de l'avouer, mais il l'avoue quand même (...) avant, lorsqu'un romancier devait se documenter, il n'hésitait pas à consacrer des mois à la recherche en bibliothèque et à la recherche sur le terrain ; désormais, quelques clics lui suffisent et le moteur lui apporte des précisions sur un plateau, Wikipédia en tête. » (Gourdain et al., 2007, p. 24)

Malgré les critiques formulées à son encontre, son modèle éditorial semble s'imposer, et ce d'autant plus depuis que le magazine scientifique *Nature* a publié en décembre 2005 les résultats d'une enquête stipulant que le taux d'erreurs de *Wikipédia* se révélait comparable²³ à celui d'une encyclopédie reconnue comme *Britannica*. Les résultats de cette enquête ont fait couler beaucoup d'encre parce que le magazine *Nature* a été accusé de placer les deux encyclopédies au même niveau. Laissons

¹⁷ L. Sanger (2004), « Why Wikipedia Must Jettison Its Anti-Elitism », in <http://www.kuro5hin.org/print/2004/12/30/142458/25>." Namely, as a community, Wikipedia lacks the habit or tradition of respect for expertise. As a community, far from being elitist (which would, in this context, mean *excluding* the unwashed masses), it is *anti-elitist* (which, in this context, means that expertise is not accorded any special respect, and snubs and disrespect of expertise is tolerated)."

¹⁸ *Valeurs actuelles*, 2 mai 2008.

¹⁹ La liste s'intitule <biblio-fr@cru.fr> et avait pour sujet de discussion : « Peut-on se fier à Wikipédia ? ».

²⁰ Pour contourner ces actes vandales ou manipulateurs, un étudiant a créé un outil, le « Wikipedia scanner » (<http://wikiscanner.virgil.gr>) qui permet d'interroger une base de données établissant un lien entre les modifications effectuées sur *Wikipédia* et une organisation qui en serait à l'origine. L'adresse IP est alors connue. Cet outil a permis de savoir que des organisations avaient modifié les notices biographiques de certaines personnalités.

²¹ Pensons par exemple à Michel Serres, membre de l'Académie française, ou à Jean-Noël Lafargue, professeur d'arts plastiques à l'université Paris 8.

²² Voir notamment le *blog* de Pierre Assouline (« La république des livres ») : <http://passouline.blog.lemonde.fr/2007/11/02/de-lirresponsabilite-de-wikipedia/>.

²³ L'enquête portait sur 42 articles traités par les deux encyclopédies revus par un panel d'experts des sujets en question. Sur huit erreurs sérieuses, quatre provenaient de chaque encyclopédie et au total (incluant les erreurs plus mineures y compris les coquilles typographiques), le score était de 162 pour *Wikipédia* et de 123 pour *Britannica*.

toutefois de côté les questions polémiques et les jugements de valeur pour s'intéresser à la question des usages.

3. À PROPOS DES USAGES

3.1. Popularité de Wikipédia

La position du site internet sur le classement des sites les plus visités en France témoigne de sa notoriété chez les internautes français, et notamment chez les plus férus de technologies²⁴. Les résultats d'un sondage de la société Opinionway²⁵, réalisé en janvier 2008, ont sur ce point livré quelques données relativement intéressantes qui nous révèlent que :

- la notoriété assistée de Wikipédia est de 83 %, dont 89 % chez les CSP+ et 78 % chez les CSP- ;
- 85 % des personnes connaissant l'encyclopédie libre se sont déjà rendues sur son site internet ; taux atteignant 75 % chez les CSP+ et 62 % chez les CSP- ;
- 7 % des Français²⁶ déclarent avoir effectué une contribution ; taux qui touche 12 % des cadres et professions intellectuelles supérieures, 6 % des professions intermédiaires et 2 % des CSP-.
- 13 % des individus interrogés connaissant Wikipédia lui font tout à fait confiance²⁷ avec un taux qui atteint 10 % des CSP+ et 15 % des CSP-.

En dépit de toutes les limites inhérentes à ce type de dispositif, on apprend ici que les catégories supérieures connaissent davantage Wikipédia, qu'elles sont plus nombreuses à avoir visité le site et que l'on y recrute davantage de contributeurs. Les chiffres de Médiamétrie confirment cette tendance puisque en septembre 2008, l'étude *NetRatings* fait apparaître un taux de couverture²⁸ de plus de 40 % chez les classes sociales supérieures, contre un taux de couverture de 24 % chez les ouvriers. Au-delà de ces différences sociales, le taux de couverture atteint 34,33 % de la population internaute, ce qui atteste d'un usage relativement généralisé de l'encyclopédie en ligne.

3.2. Des usages innovants

Par sa nature même, l'encyclopédie participative peut donner lieu à des usages particulièrement innovants puisque l'utilisateur peut être producteur d'informations, lesquelles ne sont pas créées par des cercles consacrés mais par tout individu quelconque. Les rédacteurs collaborant ainsi à l'encyclopédie participent à sa construction. Certains d'entre eux s'associent même au projet dans un objectif

²⁴ L'encyclopédie indique sur son site que « Wikipédia est particulièrement populaire chez les fans de technologie. Le groupe de Facebook « *If Wikipédia Says It, It Must Be True* » (« *Si Wikipédia le dit, ça doit être vrai* ») comptait 136 000 membres en février 2008 (http://fr.Wikipédia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia#cite_note-16).

²⁵ Sondage sur la « notoriété, les usages et perceptions de l'encyclopédie collaborative par les internautes français » publié dans : FOGLIA M., *Wikipédia – Média de la connaissance démocratique ?*, FYP Éditions, 2008, p. 205-219. Le sondage a été réalisé les 23 et 24 janvier 2008 auprès d'un échantillon de 1327 personnes, représentatif de la population des internautes français, âgée de 18 ans et plus.

²⁶ Parmi les 83 % connaissant Wikipédia.

²⁷ Et 74 % lui font plutôt confiance.

²⁸ La couverture est définie par Médiamétrie comme le « nombre de visiteurs uniques d'un site web, exprimé sous la forme d'un pourcentage de la population DMU totale (« Digital Media Universe ») pour la période concernée.

strictement didactique. Citons l'exemple de cette université de Colombie-Britannique, au Canada, dans laquelle un professeur de littérature latino-américaine « a posé comme défi à ses étudiants de faire accepter leurs travaux comme 'articles de qualité' par 'l'encyclopédie libre' qui a créé cette catégorie pour mettre en exergue les publications les plus fiables, et rehausser ainsi sa réputation scientifique » (ibid.)²⁹. On pense également à ce célèbre professeur d'arts plastiques de l'université Paris 8, Jean-Noël Lafargue, qui fait également un usage pédagogique de *Wikipédia*. Il note ses étudiants sur des contributions qu'ils écrivent pour l'encyclopédie en ligne³⁰. L'enseignant transforme ainsi les failles de l'encyclopédie en avantages puisqu'elles permettent, selon lui, de former l'individu à une « utilisation critique des sources »³¹.

Il s'agit là cependant de cas particuliers et il serait bien illusoire de croire que nombreux sont les utilisateurs participant à la réalisation du site. En vérité, il semblerait que les plus gros contributeurs, considérés selon Lionel Barbe comme « les 5 % d'individus éditant le plus d'articles, éditent entre 85 % et 95 % du contenu total de l'encyclopédie »³². En d'autres termes, l'auteur montre que, plus exactement, « 5,2 % des contributeurs wikipédiens [réalisent] 88,2 % des contributions aux articles » (ibid.)³³. En conséquence, L. Barbe observe que ce modèle éditorial *a priori* décentralisé, libre et égalitaire tendrait à la centralisation et, *ipso facto*, à la hiérarchisation. En effet, si les gros contributeurs conçoivent 95 % du contenu, le vandalisme a dû conduire les administrateurs de l'encyclopédie à protéger certains articles qui ne sont plus aisément modifiables. Ce sont là des faits et des mesures contradictoires avec le modèle que promeut l'encyclopédie ouverte et coopérative.

Revenons néanmoins sur la question des contributeurs qui font actuellement l'objet d'une enquête internationale³⁴ et dont nous savons qu'ils représentent une part absolument mineure au sein des utilisateurs de l'encyclopédie. Notre enquête en cours abonde d'ailleurs dans ce sens puisque seuls deux usagers (un couple) déclarent avoir modifié un article, pour des raisons politiques :

« Sur *Wikipédia*, je suis intervenue y'a hyper longtemps, c'était idéologique. J'avais modifié la capitale d'Israël ; il y avait Jérusalem comme capitale ; c'est quand on revenait de Palestine ; ça m'avait énervée car juridiquement, Tel Aviv était la capitale d'Israël et pas Jérusalem, donc c'était une info erronée mais j'avoue que j'ai pas suivi l'affaire. »³⁵ (Aline, bibliothécaire, 32 ans)

²⁹ « Sur plus de 2 millions d'articles publiés en anglais, seuls 2000 ont actuellement droit à ce label » (Source : AFP économie, « L'encyclopédie *Wikipédia*, outil de travail d'une université canadienne », 12 mai 2008).

³⁰ GOURDAIN P., O'KELLY F., ROMAN-AMAT B., SOULAS D., VON DROSTE ZU HÜLSHOFF T. (2007), *La révolution Wikipédia. Les encyclopédies vont-elles mourir ?*, Mille et une nuits, coll. « Essai », p. 129.

³¹ Propos de Jean-Noël Lafargue in : GOURDAIN P. et al., (2007), p. 137.

³² BARBE L. (2006), « Les médias participatifs : des modèles éditoriaux émergents sur Internet. Les exemples d'*Agoravox* et de la *Wikipédia* francophone », Communication au colloque international *Mutations des industries de la culture, de l'information et de la communication*, en ligne : <http://www.observatoire-omic.org/omic_docsPres.php?theme_doc=3&docID=220&type=1¶ID=-1>.

³³ Ces chiffres datent de 2005 pour *Wikipédia* France.

³⁴ Menée par l'UNU-MERIT (centre de recherche et de formation de l'Université des Nations Unies et de l'Université de Maastricht aux Pays-Bas) à la demande de la fondation Wikimedia, l'enquête internationale sur les lecteurs et contributeurs de *Wikipédia* (*The Wikipedia Survey*) a été diffusée en ligne au second trimestre 2008 dans plus d'une vingtaine de langues. Nous n'en connaissons pas aujourd'hui les résultats définitifs.

³⁵ Nous avons ensuite vérifié ensemble sur le site internet. Concernant la capitale d'Israël, *Wikipédia* indiquait (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Isra%C3%ABl> - consultation le 26 juin 2008 à 16h53 heure française) : « Jérusalem selon l'État israélien, Tel-Aviv ou non définie pour l'essentiel de la communauté internationale ».

Les usages « producteurs » ne concerneraient finalement qu'une minorité d'individus. Une frontière semble incontestablement séparer la communauté des « wikipédiens » de celle des internautes ordinaires, qui se limitent à un usage « consommatoire » de l'outil.

3.3. Usages « consommatoires » et distanciés

Nous avons vu que la majorité des usagers du site *Wikipédia* étaient en réalité des lecteurs de l'encyclopédie, et non des contributeurs. Quelques données statistiques de l'institut Médiamétrie nous indiquent qu'un internaute français passe en moyenne, par mois, 9,42 minutes sur *Wikipédia* en consultant 15 pages sur un total moyen de 3,54 sessions³⁶. Bien qu'il s'agisse d'une moyenne et que la lecture de ces chiffres mérite un peu de circonspection, on y observe que le temps passé à la consultation reste relativement court. Notre enquête semble conforter cette tendance puisque les individus interrogés déclarent consulter l'encyclopédie pour des demandes généralement très précises et sur une courte durée :

« J'y vais quand je cherche des infos rapides sur quelque chose mais c'est vraiment une entrée en matière, (...) pour moi c'est même pas une source. Je considère pas ça comme des informations fiables (...). Par exemple, j'entends parler d'un artiste que je connais pas, je vais aller taper son nom dans *Wiki*, je vais avoir des éléments de base mais pour moi, ça va être très insuffisant, je sais que c'est un système participatif. Le problème, c'est que c'est pas 'sourcé' comme info, on sait pas qui écrit donc c'est de l'info que je prends avec précaution, je vais aller vérifier » (Annie, journaliste, 34 ans).

« (...) quand j'ai besoin d'une définition, pour des recherches, on se pose une question, un pari avec un pote, on va regarder sur *Wiki*. C'est la première qui me vient à l'esprit (...). Faut mettre à un niveau différent (...). C'est pas les grandes encyclopédies, c'est pas *Larousse* ; tu sais très bien que sur internet, y'a plein de choses comme ça, tu peux pas faire confiance. » (Sarah, étudiante, 25 ans).

Les citations qui précèdent indiquent une prise de distance vis-à-vis de l'outil utilisé pour recueillir de l'information tout en prenant certaines précautions. Ces usagers ne confèrent pas la même valeur à *Wikipédia*, outil collaboratif, qu'à une encyclopédie traditionnelle, quoique certains d'entre eux expriment une opinion mûrie sur la question. C'est ce que montrent les propos de cette utilisatrice, bibliothécaire, qui s'est intéressée au sujet *via* une liste de discussion³⁷ et en a tiré quelques enseignements personnels. Elle mesure ainsi les défauts propres à ce type d'outils tout en convenant que, finalement, même une encyclopédie consacrée n'est ni neutre ni exempte d'erreurs :

« *Wikipédia*, c'est pas de la plus mauvaise info et elle est pas plus à prendre avec des pincettes car les erreurs factuelles se régulent et la partialité des infos présentées, je suis persuadée que c'est la même par des spécialistes. Un spécialiste, il a toujours une thèse à défendre, un point de vue à défendre ; (...) sur la hiérarchisation de l'info, je trouve un peu réac de dire (...) qu'il faut qu'on garde la même hiérarchie. Les concepts évoluent comme leur importance dans la société (...). Je vois pas en vertu de quoi on pourrait décider en quoi tel auteur est plus important que tel autre ». (Aline, bibliothécaire, 32 ans)

36 Médiamétrie, enquête *NetRatings Home and Work*, mois de septembre 2008. Précisons qu'une « session » est, selon Médiamétrie, « définie comme une période d'activité continue de la part de l'utilisateur, que ce soit pour effectuer des requêtes d'URL, utiliser une application ou effectuer des requêtes à partir de la plateforme AOL propriétaire. Une session / visite est considérée achevée si aucune requête d'URL n'est faite et si aucune application n'est utilisée pour au moins une minute ou si le logiciel de *tracking* ne détecte aucune activité de l'utilisateur *via* la souris ou le clavier pendant 30 minutes, même si des applications sont en cours d'exécution ».

³⁷ <biblio-fr@cru.fr>.

En critiquant le comportement « réac » des individus qui regrettent la nature non-hiérarchisée de l'encyclopédie, l'utilisatrice met ici le doigt sur la problématique de l'échelle des légitimités. C'est bien cette problématique qui est à l'origine des polémiques suscitées par *Wikipédia*. C'est également cette problématique qu'alimentent les usagers qui adhèrent pleinement à l'esprit de l'encyclopédie et qui refusent de hiérarchiser le contenu à l'aune de standards légitimistes.

3.4. Usages « hérétiques »

Notre enquête sur les usages du multimédia culturel nous avait permis d'identifier un profil particulier, celui des « hérétiques », dont les comportements reposent sur une transgression des canons de consommation de la culture. Ce profil semble se confirmer dans notre enquête dédiée à *Wikipédia* et s'imposer davantage. Il concerne des individus qui choisissent délibérément de se tourner vers des supports qui échappent aux règles traditionnelles de publication, plutôt que vers ceux dont le système de publication reste soumis à la validation d'experts. Ces individus assument totalement leur choix :

« (...) moi j'adore car je considère que la plupart des gens qu'utilisent *Wiki*, j'aurais tendance à être relativement confiant (...). J'aurais tendance – peut-être à tort mais (...) – j'adore car ça permet d'éviter le fait que l'information soit biaisée ; j'aurais tendance à dire que si une info est bricolée par X personnes, c'est plus exact. Si t'as un mec qu'écrit une grosse connerie, je pense qu'elle sera repérée rapidement. » (Robert, Manager d'ingénieurs, 30 ans)

Pour ces usagers, un outil comme *Wikipédia* révolutionne les usages de l'internet, voire de la culture, de par son mode collaboratif permettant aux utilisateurs d'endosser aussi le rôle de producteur d'informations. Pour eux, la légitimité s'atomise puisqu'elle n'est plus la chasse gardée du pouvoir institutionnel et que tous les individus ont la possibilité de participer à sa définition. Pourtant, si tout un chacun peut consacrer un genre d'expression et proposer des contre-légitimités, la notion de « légitimité » ne se justifie plus car ses fondements mêmes sont ébranlés. En tout état de cause, si ce profil et le modèle qu'il porte parvenaient à s'imposer, la théorie de la légitimité culturelle se révélerait définitivement en porte-à-faux.

Bien qu'exploratoire, cette étude en cours montre comment un site comme *Wikipédia*, en tant que modèle éditorial horizontal, tend non seulement à redéfinir le champ de la production culturelle mais aussi, du côté des usages, à repenser le rapport à la légitimité culturelle. Si nombre d'usagers se limitent encore à faire un usage restreint et ciblé de l'encyclopédie en ligne – encore peu légitime au regard du modèle classique de l'édition porteur de valeurs *ad hoc* (expertise, neutralité, contrôle des sources, etc.) –, quelques usagers ont, à l'inverse, totalement foi dans les potentialités et les valeurs de l'outil. Ces usagers sont surtout à compter parmi les « hérétiques » et la communauté des « wikipédiens », dernier public auquel nous n'avons pas eu accès et qui constituera une autre étape de l'enquête.

En participant à un projet comme *Wikipédia* qui décroïsonne la culture savante, la collectivité des contributeurs conteste les normes dominantes au profit de normes concurrentes qui permettent de construire des contre-légitimités. Il en résulte l'idée que la hiérarchie de valeurs n'est pas l'affaire d'une élite dominante mais de chacun. Il n'en reste pas moins que si l'encyclopédie ne se soumet pas à une structure hiérarchisée en tant que telle, son modèle participatif reste à la fois codifié et partiellement hybride puisqu'il adopte plusieurs principes relevant du modèle éditorial dominant telles que la mise en œuvre du label « article de qualité » – lorsqu'un article est reconnu comme tel – ou encore la mesure de protection des

articles sensibles, qui compliquent alors leur procédure de modification. Il convient alors de se demander si le modèle horizontal de l'encyclopédie résistera ou s'il s'achèvera progressivement vers un modèle pyramidal. Cependant, en l'état actuel, cet outil contribue assurément à changer les règles du jeu de la production et de la réception du savoir.

BIBLIOGRAPHIE

- BARBE L. (2006), « Les médias participatifs : des modèles éditoriaux émergents sur Internet. Les exemples d'*Agoravox* et de la *Wikipédia* francophone », Communication au colloque international *Mutations des industries de la culture, de l'information et de la communication*, en ligne : <http://www.observatoire-omic.org/omic_docsPres.php?theme_doc=3&docID=220&type=1¶ID=-1>. Site consulté le 20 mai 2008.
- BOURDELOIE H. (2007), *Pratiques du multimédia d'art et de musée et pratiques culturelles. Regards croisés sur des légitimités*, université Paris II.
- BOURDIEU P. (1984), « Haute couture et haute culture », in BOURDIEU Pierre, *Questions de sociologie*, Paris, Minuit, pp. 196-206.
- CULTURE PROSPECTIVE (2007), « Approche générationnelle des pratiques culturelles et médiatiques », en ligne : <<http://www.culture.gouv.fr/deps>>.
- DONNAT O. (1994), *Les Français face à la culture. De l'exclusion à l'éclectisme*, Paris, La Découverte.
- ENDRIZZI L. (2006), *L'édition de référence libre et collaborative - Le cas de Wikipédia*, Rapport. En ligne : <http://www.inrp.fr/vst/Dossiers/Wikipedia/Dossier_Wikipedia.pdf>. Site consulté le 15 juin 2008.
- FOGLIA M. (2008), *Wikipédia – Média de la connaissance démocratique ?*, FYP Éditions.
- FOURNIER B. (mai 2008), « Wikipédia – Le fast-food encyclopédique », in *Valeurs actuelles*.
- GLÉVAREC H. (2005), « La fin du modèle classique de la légitimité culturelle. Hétérogénéisation des ordres de légitimité et régime contemporain de la justice culturelle. L'exemple du champ musical », in Maigret Éric et Macé Éric (dir.), *Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*, Paris, INA/Arman Colin, pp. 69-102.
- GOURDAIN P., O'KELLY F., ROMAN-AMAT B., SOULAS D., VON DROSTE ZU HÜLSHOFF T. (2007), *La révolution Wikipédia. Les encyclopédies vont-elles mourir ?*, Mille et une nuits, coll. « Essai ».
- LAHIRE B. (2004), *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte, coll. « Textes à l'appui ».
- PETERSON R. (1992), « Understanding audience segmentation: From elite and mass to omnivore and univore », in *Poetics* n°21, pp. 243-258.
- SANGER L. (31 déc. 2004), « Why Wikipédia Must Jettison Its Anti-Elitism » in *Kuro5hin*: <<http://www.kuro5hin.org/print/2004/12/30/142458/25>>. Site consulté le 20 juin 2008.